

Un projet financé par le Programme des Nations Unies pour le Développement/Fonds pour l'Environnement Mondial (PNUD/FEM) et exécuté par le Bureau des Services des Projets des Nations Unies (BSPNU)

ETUDE SPECIALE DE SOCIO-ECONOMIE
Rapport No. 1

GATUMBA

**Etude socio-économique du village de
Gatumba, Bujumbura Rurale, Burundi**

Bujumbura
Février 2000

Dr Oda Sindayizeruka
Coordinatrice Nationale de Socio-Economie

**Lutte contre la pollution et autres mesures visant à protéger
la biodiversité du lac Tanganyika (RAF/92/G32)**
**Pollution control and other measures to protect biodiversity
in Lake Tanganyika (RAF/92/G32)**

Le Projet sur la Biodiversité du Lac Tanganyika a été formulé pour aider les quatre états riverains (Burundi, Congo, Tanzanie et Zambie) à élaborer un système efficace et durable pour gérer et conserver la diversité biologique du lac Tanganyika dans un avenir prévisible. Il est financé par le FEM (Fonds pour l'Environnement Mondial) par le biais du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)

The Lake Tanganyika Biodiversity Project has been formulated to help the four riparian states (Burundi, Congo, Tanzania and Zambia) produce an effective and sustainable system for managing and conserving the biodiversity of Lake Tanganyika into the foreseeable future. It is funded by the Global Environmental Facility through the United Nations Development Programme.

Burundi: L'Institut National pour l'Environnement et la Conservation de la Nature

D R Congo: Le Ministère de l'Environnement et de la Conservation de la Nature

Tanzania: Vice President's Office, Division of Environment

Zambia: Environment Council of Zambia

Collection des Rapports de l'Etude Spéciale de Socio-Economie du Projet sur la Biodiversité du Lac Tanganyika

Éditrices de la collection: Dr. K. Meadows, Coordinatrice de l'ESSE & K. Zwick, Facilitatrice de l'ESSE

LA PLANIFICATION, LA CRITIQUE, & LA SYNTHÈSE			
I	Summary and critique of the SESS 1996 – 8	Meadows, K & K. Zwick	1999
II (En)	Report of the first SESS Working Group Meeting	Meadows, K & K. Zwick	1999
II (Fr)	Rapport de la première Réunion de Groupe de Travail de l'ESSE	Meadows, K & K. Zwick	1999
III (En)	The SESS Recommendations to the SAP	Meadows, K & K. Zwick	2000
III (Fr)	Les Recommandations de l'ESSE au PAS	Meadows, K & K. Zwick	2000
IV (En)	SESS Final Report	Meadows, K & K. Zwick	2000
IV (Fr)	Rapport Final de l'ESSE	Meadows, K & K. Zwick	2000
BURUNDI			
1	Gatumba: Etude socio-économique du village de Gatumba, Bujumbura Rurale, Burundi	Sindayizeruka, O.	2000
2	Kibenga: Etude socio-économique du village de Kibenga, Bujumbura Rurale, Burundi	Sindayizeruka, O.	2000
3	Kinindo: Etude socio-économique du village de Kinindo, Bujumbura, Burundi	Sindayizeruka, O.	2000
4 (Fr)	Burundi: Rapport National Final	Sindayizeruka, O.	2000
4 (En)	Burundi : Final National Report	Sindayizeruka, O.	2000
CONGO			
5	Kigongo: Etude socio-économique du village de Kigongo, Territoire d'Uvira, RDC	Kitungano, G.	1999
6	Kilomoni: Etude socio-économique du village de Kilomoni, Territoire d'Uvira, RDC	Kitungano, G.	2000
7	Makobola: Etude socio-économique du village de Makobola, Territoire d'Uvira, RDC	Kitungano, G.	2000
8 (Fr)	RD Congo: Rapport National Final	Kitungano, G.	2000
8 (En)	DR Congo: Final National Report	Kitungano, G.	2000
TANZANIA			
9	Fishing in the River Mungonya at Bubango, Kigoma Rural District, Tanzania	Walsh, M., L. Said, B. Marwa, & K. Banister	1996
10	Participatory Rural Appraisal in Mtanga village, Kigoma Rural District, Tanzania	Lwoga, C.M.F. (Ed.)	1997
11	Kirando: Participatory Rural Appraisal in Kirando Ward, Rukwa Region, Tanzania	Mung'ong'o, C.G. (Ed.)	1997
12	Buhingu: Participatory Rural Appraisal in Buhingu Ward, Kigoma Region, Tanzania	Mung'ong'o, C.G. (Ed.)	1997
13	Socio-economic & institutional appraisal of the Malagarasi-Luiche catchment, Kigoma Region, Tanzania	Mung'ong'o, C.G.	1998
14	Socio-economic & institutional appraisal of the Mpanda-Sumbawanga catchment, Rukwa Region, Tanzania	Mung'ong'o, C.G.	1998
15	Mwamgongo: Socio-economic survey of Mwamgongo village, Kigoma Region, Tanzania	Mung'ong'o, C.G.	1999
16	Sunuka: Socio-economic survey of Sunuka village, Kigoma Region, Tanzania	Mung'ong'o, C.G.	2000
17 (En)	Tanzania: Final National Report	Mung'ong'o, C.G.	2000
17 (Fr)	Tanzania: Rapport National Final	Mung'ong'o, C.G.	2000
ZAMBIA			
18	Chituta Bay – Kapata village PRA report	Damaseke, M.	1997
19	Chisanza (A): Socio-economic survey of Chisanza (A) village, Mbala District, Zambia	Chitalu, G.M., F. Ng'andu, & K. Zwick	1999
20	Nsumbu: Socio-economic survey of Lupiri town & Munshi village, Kapata District, Zambia	Chitalu, G.M. & F. Ng'andu	2000
21	Kabyolwe & Kapoko: Socio-economic survey of Kabyolwe & Kapoko villages, Mpulungu District, Zambia	Chitalu, G.M.	2000
22 (En)	Zambia: Final National Report	Chitalu, G.M.	2000
22 (Fr)	Zambia: Rapport National Final	Chitalu, G.M.	2000

Disponible de: <http://www.ltbp.org> et Natural Resources Institute Central Avenue, Chatham, Kent, ME4 4TB, UK

TABLE DES MATIERES

I INTRODUCTION.....	1
1.1 Le contexte de l'étude	1
1.2 Les objectifs de la recherche	1
1.3 Méthodologie.....	1
1.4 La zone d'étude.....	2
1.4.1 Localisation du village GATUMBA	2
1.4.2 Données socio-démographiques	3
1.4.3 Les infrastructures socio-économiques et les institutions.....	3
1.4.3.1 Le secteur de l'éducation.....	3
1.4.3.2 Le secteur santé.....	4
1.4.3.3 Les infrastructures routières et de communication.....	4
1.4.3.4 L'éclairage public, les telecommunications et l'accès a l'eau potable.....	5
1.4.3.5 Les infrastructures de commercialisation.....	5
1.4.3.6 Les institutions	5
II POPULATION ET EMPLOI	7
2.1 Agriculture	7
2.2 L'élevage.....	8
2.3 La pêche.....	9
2.4 Les autres activités économiques.....	10
III ACCES ET EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES.....	12
3.1 Introduction.....	12
3.2 Agriculteurs.....	12
3.3 Les éleveurs.....	13
3.4 Les pêcheurs.....	13
3.5 Les daristes.....	13
3.6 Les vendeurs de roseaux	13
3.7 Les boutiquiers	13
3.8 Les autres petits commerçants.....	13
3.9 Commentaire	14
IV LES PRATIQUES ET LES STRATEGIES DE PECHE.....	15
4.1 Les principales pratiques de pêche.....	15
4.2 Les sortes de poissons pêchés.....	15
4.3 Les mouvements des pêcheurs le long du lac.....	16
4.4 La saisonnalité de l'activité de pêche et des revenus	16
4.5 Intérêt de la pêche	17
4.6 Conditions d'accès au lac.....	17
4.7 Les contraintes à entreprendre l'activité de pêche sur le lac.....	18
V CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES.....	19
5.1 Les ménages agriculteurs.....	19
5.2 Les ménages éleveurs	20
5.3 Les ménages pêcheurs	21
5.4 Les daristes.....	22
5.5 Les revendeurs de roseaux et de paille	23
5.6 Les boutiquiers	23
5.7 Les autres petits commerçants.....	24
VI PROBLEMES GENERAUX DU VILLAGE.....	26
6.1 La pauvreté.....	26
6.2 L'accès à l'eau potable	26
6.3 Accès aux soins de santé.....	26
6.4 La polygamie.....	27

I INTRODUCTION

1.1 Le contexte de l'étude

Dans le cadre du projet sur la biodiversité du lac Tanganyika, des études socio-économique sont menées en vue d'identifier les voies et moyens de promouvoir :

- l'utilisation durable des ressources naturelles situées dans le lac et au bord du lac Tanganyika ; et
- les alternatives de survie qui soient compatibles avec la sauvegarde de la biodiversité du lac.

Le présent rapport indique en grandes lignes les résultats d'une enquête socio-économique qui a été menée dans le village GATUMBA, situé en milieu périurbain de Bujumbura, en dates du 23 novembre 1999 au 25 janvier 2000.

1.2 Les objectifs de la recherche

Cette étude avait pour objectif global d'identifier les principales caractéristiques socio-économiques du village en vue de saisir les aspects ci-après :

- les stratégies de survie des populations habitant la zone littorale du lac Tanganyika ;
- l'utilisation des ressources naturelles du parc et du lac ainsi que l'accès des populations à ces ressources ;
- les pratiques et les stratégies de pêche ;
- les stratégies d'élevage et les pratiques culturelles ; et
- l'organisation socio-économique des ménages.

1.3 Méthodologie

Les données socio-économiques sur le village GATUMBA ont été collectées à l'aide des techniques telles que l'enquête participative et les interviews auprès des ménages.

L'enquête participative visait à collecter des informations qualitatives. Elle a été conduite en utilisant des cartes ressources, des transects, des diagrammes de Venn et des interviews semi-structurés. Ces derniers ont porté sur les thèmes variés tels que :

- les activités socio-économiques de la communauté ;
- les relations institutionnelles existantes au sein de la communauté et avec l'extérieur ;
- les activités sur le lac et au bord du lac et les enjeux autour du lac ;
- les tendances de la production agricole et d'élevage ; et
- les problèmes généraux du village ;

L'enquête auprès des ménages a été conduite sous forme de questionnaire ouverte permettant de saisir les aspects en rapport avec :

- la taille et la composition des ménages ;
- le niveau d'éducation des populations ;
- l'habitat ;
- l'alimentation des ménages ;
- les revenus des ménages et leur affectation prioritaire ; et
- l'accès à la santé.

Cette enquête a porté sur un échantillon de 77 ménages. L'échantillon a été tiré en tenant compte des différentes catégories socioprofessionnelles rencontrées dans le village. Il était composé comme suit :

Agriculture (10)
Elevage (8)
Pêcheurs (10)
Métiers divers : Réparateurs de vélo (7)
 Artisans (mécaniciens, fabricants de tuiles) (5)
 Salariés (13)
 Petit commerce : Revendeurs de roseaux et de paille (10)
 Revendeurs de lait (8)
 Boutiquiers (9)
Daristes (taxi-vélo) (7)

1.4 La zone d'étude

Cette section retrace la situation géographique du village GATUMBA ainsi que les aspects socio-économiques.

1.4.1 Localisation du village GATUMBA

Le village GATUMBA est situé dans la plaine de la RUSIZI, en milieu périurbain de la ville de Bujumbura. Il est délimité au Sud par le lac Tanganyika, au Nord par la commune rurale de GIHANGA en province BUBANZA, à l'Ouest par Bujumbura et à l'Est par la République Démocratique du Congo (RDC) (entités KAVIMVIRA et KIRIBA).

Sur le plan administratif, le village GATUMBA est constitué de 6 secteurs :

- le secteur GAHARAWÉ qui abrite le chef-lieu administratif et qui comprend un grand nombre de services tels que les centres de santé, la brigade et camp militaire, les écoles, etc. ;
- le secteur KINYINYA qui fait frontière avec la RUSIZI et où prédominent les activités agropastorales et de pêche ;
- le secteur WARUBONDO qui fait frontière avec la RDC, vers KIRIBA. Il s'agit d'une zone exclusivement agricole ;
- le secteur MUSHASHA qui est une zone pastorale ; et
- les secteurs MUYANGE I et II qui sont des secteurs enclavés.

On peut souligner le fait que les secteurs MUYANGE I et II, KINYINYA et GAHARAWÉ ont des caractéristiques à la fois urbain et rural. On y trouve une coexistence des activités agricoles et non agricoles, avec des services très diversifiés.

1.4.2 Données socio-démographiques

En janvier 1999, le village comptait 3.778 ménages, avec une population recensée à 18.044 habitants. En avril 1999, cette population était de 13.602 habitants répartis en 3.067 ménages.

Il y a donc eu baisse de la population qui s'explique par les mouvements respectifs de la population liés à la crise que traverse le Burundi depuis 1993. Avec l'année 1999, le mouvement de la population s'est fait de GATUMBA vers la ville de Bujumbura ou vers d'autres provinces du pays. Certaines populations qui s'étaient déplacées vers GATUMBA à cause de la crise ont commencé à retourner chez eux ou à regagner les quartiers de la ville de Bujumbura.

A la fin décembre 1999, les ménages qui vivent dans des sites pour déplacés sont évalués à 93, soit environ 445 habitants. Ils habitent essentiellement le secteur de MUSHASHA. Cette population vit de l'aide humanitaire lorsqu'elle existe, ou bien elle essaie de survivre en vendant sa force de travail auprès des ménages relativement plus aisés. Elle reçoit occasionnellement une aide de la part de certaines institutions religieuses telles que la CARITAS qui distribue de temps en temps des aliments, des bidons pour puiser et conserver de l'eau et rarement des habits.

Répartition de la population par secteur (Mars 1994)

Secteur	Hommes	Femmes	Enfants	Total
KINYINYA	792	819	1.824	3.435
GAHARAWE	197	251	950	1.348
MUYANGE I	487	430	1.177	2.094
MUYANGE II	910	529	969	2.408
WARUBONDO	262	322	900	1.484
MUSHASHA	844	1.074	2.396	4.314
TOTAL	3.442	3.425	8.216	15.083

Le secteur MUSHASHA qui abrite beaucoup de déplacés comporte *ipso facto* l'effectif de la population très élevé.

L'autre constat qui se dégage est que la population de GATUMBA est très jeune ; la jeunesse représentant 54% de la population totale. De ces chiffres on note que la taille moyenne des ménages est 4,4

1.4.3 Les infrastructures socio-économiques et les institutions

Le village de GATUMBA est doté d'infrastructures de base assez importantes et permettent à la population d'accéder aux services divers.

1.4.3.1 Le secteur de l'éducation

Le village GATUMBA compte :

- 4 écoles primaires publiques dont une construite en bois, roseaux et couverte de bâches ; et
- un collège communal et un collège privé qui servent d'écoles secondaires.

Les enseignants sont disponibles et en surnombre à l'image de toutes les écoles situées dans les centres urbains du pays. C'est l'effet de la crise.

Par rapport à la demande locale, ces infrastructures semblent être insuffisantes. En effet, il semble que beaucoup d'écoliers et élèves ne peuvent être admis faute de disponibilité de place. Cette situation a poussé les organismes internationaux tels que l'UNICEF d'encourager la mise sur pied des écoles dites « mobiles » pour accroître le niveau d'accès à l'enseignement de base.

L'enseignement parascolaire est constitué par l'école musulmane où on apprend le Coran. Les chefs de ménages enquêtés nous ont révélé que beaucoup d'enfants délaissent l'école publique pour fréquenter l'école coranique.

1.4.3.2 Le secteur santé

En matière de santé, le village GATUMBA est relativement bien couverte en infrastructures sanitaires. Dans tout le village, on dénombre en effet 4 centres de santé dont 1 public et 3 privés ainsi que 2 pharmacies privées.

Ainsi, il n'y a pas de problème d'infrastructure sanitaire sauf pour des cas de maladie grave nécessitant une hospitalisation.

Toutefois, il se pose un problème réel de disponibilité des médicaments aux centres de santé existant dans le village. Il y a souvent des ruptures de stocks de médicaments et a cela s'ajoute le fait que le centre de santé public manque cruellement de médecin ; le titulaire étant une infirmière.

L'autre problème qui se pose dans ce secteur est le coût élevé des médicaments : en effet, lorsqu'ils sont disponibles, ils deviennent inaccessibles à beaucoup de gens.

1.4.3.3 Les infrastructures routières et de communication

Le village de GATUMBA est traversé d'Est en Ouest par une route nationale macadamisée qui va jusqu'à la frontière avec la RDC (poste de douane KAVIMVIRA). Il s'agit d'une route très étroite où on dénombre beaucoup d'accidents surtout aujourd'hui où le bétail est très nombreux dans le village suite à la crise ayant entraîné la migration du bétail de l'intérieur du pays vers la périphérie de la ville de Bujumbura.

Il existe une autre route non asphaltée reliant le Centre de GATUMBA à un autre poste frontière de KIRIBA vers VUGIZO. Une forte insécurité règne sur cette voie de communication en raison de la crise que traverse le Burundi et la RDC.

Beaucoup de rues permettent de relier les différents secteurs du village. Au niveau du transport, GATUMBA est relié à la capitale Bujumbura par des minibus et par des vélos. Le ticket aller retour en bus est à 200 FBU. A l'intérieur de la zone, le vélo est un moyen de transport très indispensable pour le déplacement des gens et des biens. Sans vélo, la vie serait insupportable à GATUMBA comme le disent toutes les personnes interrogées. C'est par ce moyen que les gens se déplacent vers les champs, font les affaires, puisent de l'eau, vont à Bujumbura ou aux lieux de travail respectifs...

Il existe aussi un autre moyen de transport : les MADUDU qui sont deux taureaux dressés et castrés, reliés entre eux par des morceaux de bois avec un petit container en bois derrière. Une personne s'assoie dessus avec un bâton et frappe les deux taureaux. Les MADUDU transportent les briques, le ciment, les produits agricoles et cultivent même à l'aide d'une petite machine attachée à leur derrière.

1.4.3.4 L'éclairage public, les telecommunications et l'accès a l'eau potable

Il n'existe pas de téléphone à GATUMBA. Télécel Burundi est en train de construire une antenne à GATUMBA mais elle n'est pas encore fonctionnelle. Même quand elle sera fonctionnelle, le prix sera élevé et donc il sera inaccessible à beaucoup de gens.

Au niveau de l'éclairage, il existe des installations publiques tout au long de la route principale qui traverse le village. Beaucoup de ménages dans le village n'ont pas accès à l'électricité car l'installation coûte très chère. Le coût du compteur pour l'électricité varie de 80000 FBU à 110000 FBU ; montant qu'il faut payer en une seule fois. A cela s'ajoute l'achat des câbles et fils qui distribue le courant dans toute la maison. Il n'a pas de subvention dans tout cela si ce n'est que l'éclairage public sur les axes routières d'intérêt général .

Quant à l'accès à l'eau potable, peu de gens à GATUMBA possèdent des robinets privés. Il existe des robinets publics mais qui connaissent des ruptures d'eau fréquentes de façon que les gens consomment l'eau de la rivière RUSIZI.

En définitive, seules les gens à revenu élevé peuvent payer la facture mensuelle d'eau et d'électricité. Et même pour cette catégorie , ceux qui habitent plus loin de la route principale doivent acheter du matériel cher (de longs fils électriques et tuyaux pour conduire l'eau) si bien que la plupart préfèrent laisser tomber ces services.

1.4.3.5 Les infrastructures de commercialisation

Il existe deux marchés à GATUMBA dont le plus important se trouve au centre de GATUMBA. C'est la rencontre de l'offre et de la demande des produits de tout genre :

- agricole (haricot, patate douce, pomme de terre, banane, manioc, légumes, fruits) ;
- pêche (petit poisson appelé *ndagala*) ;
- articles de boutiques ; et
- autres (bois, roseaux, paille à base d'*ibikoko*, poules, canards...

Beaucoup de commerçants s'approvisionnent à Bujumbura. Comme dans tout centre, on trouve beaucoup de boutiques et bistrot à GATUMBA.

1.4.3.6 Les institutions

Les institutions qu'on rencontre à GATUMBA sont :

- la zone administrative ;
- les églises (protestante, musulmane, catholique, Jéhovah) ;
- une brigade et un camp militaire ; et
- un poste frontalier (douane et PAF) pour le contrôle des entrées et sorties des biens et des personnes à KAVIMVIRA et vers KIRIBA.

Les relations institutionnelles au sein du village sont essentiellement à caractère administratif, social et économique.

Sur le plan administratif, la population entretient des relations avec l'entité administrative soit pour faire enregistrer leurs activités économiques, soit pour faire la demande des papiers administratifs. Dans le premier cas, il y a paiement d'une taxe annuelle variable en fonction de l'activité exercée.

Sur le plan social, il existe des relations entre la communauté et les bienfaiteurs. Le HCR apporte notamment une aide alimentaire aux rapatriés et aux déplacés de crise. L'UNICEF leur apporte de l'eau. Il existe également des relations intercommunautaires très développées, basées sur la solidarité et l'entraide mutuelle. En cas de difficulté d'un ami ou d'un voisin, ou lors d'un événement heureux, les membres de la communauté se soutiennent mutuellement par des dons en nature ou en argent. Pour les loisirs, ces relations se matérialisent par le partage d'un verre de bière dans les bistrotts et les dancing.

Sur le plan économique, le vélo permet de développer les contacts entre populations et entre secteurs et permet de développer les relations suivantes :

- Relations avec les pêcheurs : les daristes transportent le poisson vers les points de vente ou de consommation.
- Relations avec les agriculteurs :
 - transport des produits agricoles vers les lieux de semis, de vente ou de consommation ; et
 - déplacement des agriculteurs vers les lieux de travail et au retour de la maison.
- Liaison entre le village et le poste de douane/ frontière : déplacement des douaniers et autres agents de GATUMBA vers leur poste de travail ou vice-versa. Il faut noter que le bus qui font le transport de personnes de Bujumbura à GATUMBA arrivent à GATUMBA- Centre seulement et le vélo prend le relais jusqu'à la frontière.
- Relations avec la ville de Bujumbura :
 - travailleurs salariés : quelques gens de GATUMBA travaillent en ville ;
 - achat des produits de consommation et de construction ; et
 - vente des roseaux aux habitants de la capitale. Ces roseaux servent pour faire les clôtures des résidences.
- Relations avec le RDC : les Congolais qui n'ont pas de papiers légaux (titres de voyages) apportent des produits jusqu'à la frontière. ils les confient aux daristes qui vont les vendre à GATUMBA et leur apportent le produit de la vente ou leur achètent les produits de GATUMBA . Il s'agit des relations de confiance fondées sur l'amitié ou sur le clientélisme.

II POPULATION ET EMPLOI

Une des caractéristiques importantes du village de GATUMBA est la diversité des activités exercées. Cette caractéristique en fait une originalité et imprime au village une dynamique sociale et économique très forte.

Les activités sont très diversifiées allant des petits métiers du secteur informel aux activités plus structurées .

2.1 Agriculture

Elle occupe essentiellement les natifs du village qui possèdent pour la plupart des terres dans les paysanneries aménagées. Il s'agit des parcelles défrichées et réservées à la culture de coton et de riz. Cette agriculture en paysannat bénéficie de l'encadrement de l'entreprise publique COGERCO pour ce qui concerne la culture du coton.

La COGERCO est une société étatique qui met en valeur les périmètres nécessaires à la culture du coton et qui assure en même temps l'encadrement des agriculteurs. Pour être bénéficiaire de ces périmètres, la COGERCO exige un certain nombre de conditionnalités dont le respect des règles et normes de la dite société et l'engagement à vendre une bonne partie de la récolte à cette société. Celle-ci fournit aux agriculteurs les intrants à crédit (engrais et produits phytosanitaires) et achète l'essentiel de la récolte pour la transformation. Ces intrants accordés à crédit sont alors remboursés lors de la vente de la récolte. La COGERCO encadre les agriculteurs de coton depuis le défrichage jusqu'à la vente-récolte.

L'accès à la terre cultivable est assez problématique à GATUMBA. Pour avoir accès à la terre cultivable il faut être natif et l'avoir hérité de ses parents ou bien l'acquérir par l'achat ou alors louer. Il y a des gens qui aimeraient accéder à la terre pour l'exploitation agricole mais qui n'y arrivent pas. Certains d'entre eux sont alors obligés de se faire employés en tant qu'ouvrier agricole ou salarié auprès des agents économiques plus nantis. Or, la plupart des habitants non natifs sont des jeunes migrants qui n'ont pas les moyens d'acheter ou de louer et qui se contentent alors de servir auprès des autres. C'est aussi le sort des natifs qui, après avoir vendu leurs propriétés se retrouvent sans autre voie de subsistance que la vente de leur force de travail.

Les produits cultivés à GATUMBA sont : le coton, le manioc, le maïs, le haricot, les tomates, les courges, la patate douce, la banane, le sorgho, et les légumes. En général, les agriculteurs n'utilisent pas d'engrais sauf pour le coton, car la terre est très fertile.

Le coton est cultivé en décembre et récolté en juin. Il est sarclé trois semaines après le semis et on le sarcle trois fois avant la récolte. Le coton est le produit agricole le plus rentable à GATUMBA car on est sûr de trouver un marché d'écoulement (COGERCO) de la récolte et de bénéficier des avantages tels que l'encadrement et les intrants nécessaires. Le sorgho pourrait aussi être une culture très rentable mais qui se heurte aux fortes fluctuations de prix et partant à un prix très bas lors de la récolte.

Les agriculteurs qui ont des parcelles ayant des dimensions réduites privilégient les cultures vivrières et ne cultivent donc pas le coton.

Les femmes sont le plus impliquées dans les activités agricoles tandis que les hommes exercent des activités relevant des autres secteurs ; ils préfèrent payer des travailleurs occasionnels pour aider leurs femmes dans les travaux agricoles. C'est le cas des pêcheurs, des petits commerçants ainsi que des salariés travaillant en ville.

Les saisons de culture

<i>Agatasi</i> oct – jan	<i>Impeshi</i> fév – mai	<i>Muci</i> juin – sept
Haricot, maïs, coton (déc), patate douce, manioc	Haricot, maïs, tomates, riz	Récolte et repos <i>ou</i> culture de tomates vers la frontière de KAVIMVIRA

Les saisons d'intense activité sont l'*agatasi* et l'*impeshi*. *Muci* c'est la saison sèche. En cas de besoin, on engage des occasionnels à 500 FBU par jour.

Au cours de ces cinq dernières années, les rendements agricoles ont fortement baissé à cause :

- des aléas climatiques (inondation, sécheresse prolongée...) ;
- de l'eau qui était canalisée et utilisée dans l'irrigation de la canne à sucre de la sucrerie de KIRIBA. Actuellement, la sucrerie ne fonctionne plus et l'eau inonde les cultures de GATUMBA ;
- de manque de semences ;
- des animaux domestiques (bétail) et les hippopotames qui détruisent les cultures ; et
- des saisis arbitraires des parcelles par les éleveurs (socialement haut placés).

2.2 L'élevage

L'élevage est représenté par le gros bétail : vaches locales, sahiwal, montbéliard, frisonnes, suisses... ; le petit bétail : chèvres, moutons, porcs et la volaille, canards et poules. L'activité d'élevage est dominé par les éleveurs qui résident dans la ville de Bujumbura tandis que les résidents du village ne possèdent qu'un élevage de faible dimension.

Les uns ont acquis des parcelles par achat, d'autres saisissent arbitrairement des emplacements appartenant aux habitants locaux.

L'élevage du gros bétail est très intéressant car les vaches fournissent du lait ou sont vendues lors de la réforme ou les taureaux lorsqu'ils sont nombreux. Le lait est vendu à Bujumbura à 400 FBU/litre (pâtisserie, ménages). C'est une grande source de revenu pour les éleveurs. Les éleveurs qui résident à Bujumbura effectuent généralement deux passages par jour à la ferme : le matin et le soir pour récupérer le lait servant à approvisionner la ville. La bouse est donnée gratuitement. On ne trouve pas d'acquéreur. Le lait est abondant en saison des pluies et peu abondant en saison sèche.

Sauf pour des éleveurs très peu nombreux, les étables sont construites en bois, avec des toitures couvertes de tôles ou de bâches.

Les ressources fourragères sont cultivées ou achetées, les aliments de complément (mélasse, son de riz, tourteau...) sont très chers.

Certaines vaches sont nourries en stabulation, d'autres sont conduites au pâturage dans le parc. Le sol de GATUMBA est salé et donc préféré du bétail.

On trouve aussi un élevage de « MADUDU » qui sont des taureaux travailleurs. Il s'agit de veaux males qui sont engraisés et préparés dès le bas âge aux travaux durs et fatigants. Ils sont castres et dès que le propriétaire juge qu'ils sont prêts pour supporter les travaux de résistance, on les relie deux à deux à l'aide de morceaux de bois et des cordes en fer attachées à leurs coups. Ils servent alors pour le transport des biens (une sorte de container ou caisse est attachée derrière) ou pour le défrichage.

Ces bêtes sont très exigeantes en alimentation ; d'où la raison pour laquelle beaucoup de gens ne les élèvent pas. Les MADUDU ne sont donc pas très nombreux à GATUMBA (on les rencontre surtout dans un village proche appelé GIHANGA), mais ils sont d'une grande utilité pour les utilisateurs ou les propriétaires.

A ce propos, un propriétaire de « MADUDU » nous a dit : « si quelqu'un qui possède une Minibus HIACE prend une bouille de Primus, j'en prends deux ». Cela pour dire que le revenu tiré de l'exploitation des « MADUDU » est de loin supérieur à celui tiré de l'exploitation d'une Minibus.

Les problèmes des éleveurs sont :

- le manque de laboratoire moderne : l'appareil faisant l'insémination artificielle est en panne, d'où les propriétaires de mâles spéculent ;
- le problème d'insécurité : vol à mains armées ; et
- les problèmes de pâturages : différends avec les autorités de l'environnement.

2.3 La pêche

La pêche occupe beaucoup de personnes en temps normale (l'activité de pêche était momentanément interdite pendant la période de notre enquête, pour des raisons de sécurité). Les enfants s'absentent parfois à l'école pour s'adonner à la pêche et pour avoir de quoi manger.

Pendant la période creuse, les pêcheurs vivent des économies réalisées antérieurement. Les pêcheurs sont souvent des gens qui travaillent pour le compte d'un propriétaire de bateau. Les propriétaires de bateaux sont de deux sortes :

- les détenteurs de bateaux simples : ils sont souvent des natifs de GATUMBA et exercent parallèlement d'autres activités informelles telles que le petit commerce, l'artisanat, le salariat en ville etc. ; et
- les propriétaires de bateaux puissants tels que les catamaran qui sont des bateaux plus vastes avec un moteur puissant.

Les propriétaires disent que la pêche est un métier qui procure beaucoup de revenu. Toutefois, ils ne pêchent pas eux mêmes et préfèrent engager des professionnels indépendants. Le résultat de l'exploitation est alors partagé entre le pêcheur et le propriétaire du bateau (cf. chap. IV).

2.4 Les autres activités économiques

Il existe divers métiers relevant soit du commerce de détail dans les boutiques, soit du secteur informel. Ce dernier permet aux couches socio-économiques à bas revenu d'assurer leur survie quotidienne. Il s'agit de :

- taxi-vélo exercé en location ou avec les moyens propres ;
- petit commerce informel au bord de la route, comparé par les revendeurs de roseaux et de paille issus du Parc National de la RUSIZI, les revendeurs de charbon et de vivres ;
- le salariat agricole et non agricole ; et
- l'artisanat et réparation (réparateurs de vélo, mécaniciens, fabricants de tuiles).

En conclusion, l'on dégage que de façon générale, la plupart des activités exercées permettent aux populations de GATUMBA de vivre du jour le jour c'est-à-dire d'assurer uniquement leur ration quotidienne sans pouvoir réaliser d'épargne (cf. rapport définitif sur le revenu des ménages).

En outre, l'autre constat général est que les gens de GATUMBA vivent essentiellement de la pluri-activité pour pouvoir faire face à la détérioration continue du niveau de vie. Le tableau suivant nous en donne le détail.

Tableau : La pluri-activité au sein de l'échantillon

Type d'activité	Effectifs	%
Agriculture + commerce	20	25
Agriculture + salariat	3	3.75
Agriculture + élevage	1	1.25
Agriculture + artisanat	3	3.75
Agriculture + élevage + commerce	4	5
Agriculture + pêche + commerce	1	1.25
Agriculture + commerce + artisanat	1	1.25
Agriculture + salariat + artisanat	1	1.25
Elevage + commerce	1	1.25
Elevage + commerce + salariat	1	1.25
Elevage + pêche + commerce	1	1.25
Salariat + commerce	2	2.5
Pêche + commerce	1	1.25
TOTAL	40	50

L'activité qui occupe un nombre élevé de gens est l'agriculture même si les parcelles cultivées sont souvent de dimension réduite. Toutefois, cette activité a elle seule ne génère pas de revenu suffisant ; les gens doivent exercer d'autres activités secondaires pour survivre et joindre les deux bouts du mois. Sur 80 ménages enquêtes, 40 sont des pluri-actifs, soit 50 % . Cette pluri-activité est dominée par le petit commerce informel . Viennent ensuite les autres activités tels que le taxi- vélo, l'artisanat et le salariat .

En fonction de l'importance relative des groupes socioprofessionnelles vivant a GATUMBA, on peut les classer comme suit par ordre :

- l'agriculture ;
- le petit commerce ;
- la pêche ;
- le salariat ;
- le dariste ;
- l'artisanat ; et
- l'élevage.

Les activités qui exigent des moyens financiers importants en termes d'investissement sont exercées par peu de gens ; c est essentiellement le cas de l'élevage. Pour ce qui concerne la pêche, il est a remarquer que beaucoup de pêcheurs sont des employés. Par contre, le petit commerce qui est moins exigeant en capital de base semble occuper beaucoup de monde.

III ACCES ET EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES

3.1 Introduction

De façon générale, la population de GATUMBA exploite de façon intensive les ressources naturelles du parc et du lac. Ces ressources assurent à la fois la survie des populations et des revenus monétaires

Pour accéder au parc, les modalités varient selon ce qu'on veut exploiter :

- 200 FBU par jour lorsqu'on cherche du bois ou de la paille ; ou
- 500 FBU par jour lorsqu'on y cherche les petits roseaux *amarenga* ;

Une quittance est donnée à celui qui paye pour montrer aux gardiens que l'accès a été autorisé et quel genre d'activité on va y exercer.

Au lieu de payer les 200 FBU d'accès au parc pour y chercher du bois, certaines gens préfèrent acheter du charbon pour le même montant. Mais lorsqu'on va chercher du bois dans le parc, on paie 200 FBU et on apporte un fagot qui peut durer une semaine ou plus. L'accès à l'électricité est libre pour ceux qui ont les moyens de payer.

Pour accéder au lac pour la pêche, la seule condition exigée est le permis de pêche délivré par le département des pêches.

La chasse est interdite dans le parc. La pâture dans le parc est interdite mais cela n'exclut pas des cas de tricherie.

3.2 Agriculteurs

Du parc, les agriculteurs consomment du poisson pêché dans les lagunes appelé IKIZIBA. Etant pêché sur place, il est frais et moins cher. Ce poisson est surtout très utile ces jours où le lac est fermé.

L'accès à la pêche dans les lagunes est interdit en principe mais la pêche se fait au vu et au su de tout le monde de façon que les gardiens du parc laissent librement les pêcheurs de lagune le faire sans inquiétude.

Le poisson est avec la pâte l'aliment de base de gens de GATUMBA en général et les agriculteurs en particulier.

Les agriculteurs utilisent la paille du parc pour couvrir les toitures des maisons et les petits roseaux pour ériger les murs des toilettes, les toilettes, les clôtures ou les murs des maison d'habitations. Ils peuvent aussi vendre des produits pour compléter le revenu agricole.

Ils disent que l'accès au parc est interdit mais qu'il est autorisé moyennant paiement d'une taxe d'entrée variable selon ce que l'on va y chercher. Pour la paille, c'est 50 FBU par fagot, pour les petits roseaux, c'est une taxe mensuelle de 3.5000 FBU. On exige une quittance à la sortie, sinon on saisit la paille ou les roseaux.

3.3 Les éleveurs

Pour les éleveurs, le parc de la RUSIZI est d'une très grande utilité. C'est là où le bétail va paître, où ils tirent la paille pour couvrir le sol des étables mais aussi les roseaux pour diverses utilisations dans les étables.

Les éleveurs sont en conflit avec les autorités de l'environnement comme ils nous l'ont dit. En principe, l'accès du bétail au parc est interdit mais les éleveurs le font illégalement.

Quant au lac Tanganyika, les éleveurs venant en majorité de Bujumbura, ils n'en profitent pas beaucoup si ce n'est que l'eau pour le bétail.

3.4 Les pêcheurs

Pour les pêcheurs, le parc est très important dans la mesure où les lagunes permettent de traverser la période dure où le lac est fermé. En plus de ces lagunes où on pêche, les pêcheurs ou leurs foyers peuvent aussi avoir besoin de la paille ou des roseaux pour leurs maison et clôtures.

Quant au lac, les pêcheurs disent que c'est toute leur vie. Lorsqu'il est fermé, la vie va au ralenti. Il leur fournit du poisson qui donne le revenu et l'alimentation de base aux pêcheurs.

L'accès au lac est autorisé à toute personne possédant un permis de pêche sauf ces jours où l'insécurité a poussé les autorités à fermer momentanément le lac.

3.5 Les daristes

Tout comme les agriculteurs, les daristes utilisent la paille et les roseaux du parc mais aussi le poisson frais et moins cher des lagunes et du lac Tanganyika.

3.6 Les vendeurs de roseaux

Le parc est très important pour eux car ils tirent la paille et les roseaux qu'ils revendent aux clients venant principalement de Bujumbura. C'est donc leur principale source de revenu.

A cela s'ajoute qu'ils consomment le poisson pêché des lagunes. Le lac Tanganyika est aussi important dans ce sens qu'il leur fournit du poisson frais et moins cher.

3.7 Les boutiquiers

Tout comme les autres catégories professionnelles, ils profitent du parc et du lac : paille, roseaux et poisson frais à moins cher.

3.8 Les autres petits commerçants

Ils profitent du parc pour la paille, les roseaux et le poisson des lagunes et le lac Tanganyika leur fournit du poisson qu'ils consomment et qu'ils revendent à certaines occasions.

3.9 Commentaire

En principe, le parc est protégé depuis la colonisation belge. Il est strictement interdit de chasser, chercher du bois ou autre sans autorisation formelle de l'administration compétente.

Mais on assiste à un laisser-aller dans l'exploitation du parc : les gens de GATUMBA pêchent dans les lagunes comme ils veulent, ils entrent chercher du bois, de la paille et des roseaux incognito ou en soudoyant les gardiens du parc. C'est aussi peut être la raison pour laquelle les animaux du parc tendent à disparaître : les gens les tuent lors de la chasse illégale.

En réalité, pour avoir la permission d'entrer dans le parc, on paye ce qu'on va y chercher : bois mort pour l'utilisation domestique, pour la vente, paille, roseaux mais ceux qui payent ne sont pas très nombreux. Les éleveurs utilisent les pâturages du parc comme si cela n'était pas interdit.

Des troupeaux ou exploitations diverses sont installées dans des parcelles appartenant au parc, les gens de GATUMBA craignent que les produits comme les roseaux, le bois... disparaîtront d'ici peu.

A notre avis, mis à part que le parc est un lieu touristique de par la faune et la flore qui y habitent, il contient des éléments, ressources naturelles qui devraient être protégées et dont l'exploitation devrait être surveillée pour éviter leur disparition. C'est le cas de petits roseaux, du bois et des animaux habitant ce parc.

Les pouvoirs publics devraient par le biais de l'INECN appliquer les textes protégeant l'environnement en punissant de façon exemplaire les contrevenants par des amendes ou même des poursuites pénales.

IV LES PRATIQUES ET LES STRATEGIES DE PECHE

La pêche constitue une activité importante pour la population de GATUMBA : source de revenu pour les pêcheurs mais également source privilégiée d'alimentation. Le poisson constitue avec la pâte de manioc, le menu de base des habitants de GATUMBA. Lorsque l'accès au lac est autorisé, les gens achètent du poisson frais à moins cher à la sortie du lac.

L'activité de pêche est exercée tout aussi bien dans le lac (lorsqu'il n'y a pas d'interdiction d'accès) que dans les lagunes communément appelées « IKIZIBA ». Lorsque l'accès au lac est interdit, les pêcheurs se rabattent dans les lagunes ou vont pêcher dans les eaux territoriales de la RDC.

4.1 Les principales pratiques de pêche

Deux principales pratiques sont rencontrées :

- le catamaran ; et
- la pêche à la ligne.

Pour le catamaran comme pour la pêche à la ligne une équipe de pêcheurs signent un contrat de service avec le propriétaire de l'équipement de pêche et les deux parties contractants se partagent le résultat de la prise.

Le partage est variable en fonction du type de pêche pratiqué : pour le catamaran, on partage la prise en trois parties :

- une première partie qui sert à rémunérer le propriétaire ;
- une deuxième qui rémunère les travailleurs ; et
- une troisième qui représente la contrepartie des charges quotidiennes diverses (achat du fuel pour moteur...) occasionnées par cette activité.

Pour la pêche à la ligne, la prise est partagée en deux parties, dont la première bénéficie au propriétaire du bateau et la deuxième revient aux pêcheurs.

La pêche dans les lagunes se fait soit à la ligne ou à l'aide des pièges appelés *umugono*. Ces derniers ont une forme cylindrique ouverte au sommet avec une protection de façon que le poisson qui y entre n'en sorte pas.

La pêche dans les lagunes se fait pendant la journée soit par des gens qui exercent, soit par d'autres qui ne veulent pas risquer leur vie dans le lac ou par ceux qui n'arrivent pas à se faire embaucher chez les propriétaires de bateaux.

4.2 Les sortes de poissons pêchés

Les poissons pêchés sont principalement :

- *Luciolates stappersii* : adulte : MUKEKE dans la langue vernaculaire ;
- Les clupeides : alevins : KAHUZO ;
- *Stolothrissa tanganicae* : NDAGALA ; et
- *Limnothrissa miodon* : jeune : IMBIYA.

4.3 Les mouvements des pêcheurs le long du lac

En temps normal, c'est-à-dire lorsqu'il y a levée de l'interdiction des activités de pêche dans le lac, les pêcheurs se déplacent fréquemment le long du lac : tantôt ils campent du côté de GITAZA, tantôt du côté RUMONGE, tantôt du côté de GATUMBA.

Ces mouvements sont motivés par la recherche des prises les plus importantes car les pêcheurs s'informent mutuellement pour savoir à quel endroit il y a une forte concentration de poissons.

Parfois, ils peuvent même aller au-delà des frontières du territoire national du moment qu'ils peuvent y trouver du poisson. Selon eux, il n'y a pas de problème à ce qu'un pêcheur aille au-delà des frontières du territoire national car disent-ils, « dans l'eau, on ne perçoit pas de frontière, celle-ci est fictive . On ne sait même pas si on a franchi la frontière. Ce qui nous intéresse en tant que pêcheurs, c'est d'avoir le plus de prises possibles. Et lorsqu'on se fait arrêté pour avoir franchi la frontière, il n'y a pas de sanction, nu nous demande simplement de présenter le papier légal qui nous autorise à pêcher sur le lac ».

4.4 La saisonnalité de l'activité de pêche et des revenus

En principe, comme dans tout métier tel que l'agriculture, quand les agriculteurs sont nombreux, il y en a parmi eux qui récoltent plus et d'autres qui récoltent peu ». Pour la pêche, c'est pareil, aujourd'hui telle équipe de pêcheurs peut avoir beaucoup de prises, quand telle autre rentre désolée.

En ce qui concerne la saisonnalité, on a pratiquement trois moments de l'année les plus importants :

- la saison des pluies : il y a peu de prises à cause des vents forts et une pluie intense, alors les poissons ont tendance à se cacher ;
- la période allant de juillet à septembre inclus : il y a beaucoup de prises de poisson et l'activité est intense sur le lac ; et
- le mois de juin : c'est le mois le plus critique au niveau de la prise du poisson sur le lac car il y en a trop peu.

Quant à la saisonnalité des revenus issus de la pêche, les pêcheurs disent qu'en général, pour une même saison, plus il y a de poissons, plus le prix baisse. Cependant, il y a lieu de distinguer la variabilité saisonnière suivante :

- en saison sèche, en juillet et septembre, même s'il y a beaucoup de prises, les prix sont plus intéressants : les prix augmentent parce qu'il y a le soleil qui permet de conserver plus longtemps le poisson et donc de le valoriser par le traitement. Donc on a plus de revenu en saison sèche ; et
- en saison des pluies, les prix sont fortement variables du jour au lendemain en fonction de la quantité de poissons prise et offerte sur le marché. Les jours où la prise a été importante, les prix chutent considérablement car on n'a pas les possibilités de traiter et de conserver le poisson pour une longue durée « On est donc obligé » de vendre à un prix trop bas. On a vraiment besoin d'un encadrement ou d'un support extérieur pour pouvoir traiter le poisson en saison des pluies et avoir un revenu conséquent ».

Les acheteurs de poissons sont des commerçants qui revendent sur différents marchés de GATUMBA ou de la ville de Bujumbura. Ils viennent jusqu'au bord du lac pour l'achat du poisson.

4.5 Intérêt de la pêche

Les pêcheurs ont un intérêt double. La pêche est pratiquement la seule source de revenu pour les professionnels. C'est de la pêche que les ménages des pêcheurs tirent l'argent nécessaire pour acheter du sel et de la nourriture, pour scolariser les enfants, et pourquoi pas pour se divertir en partageant un verre de bière avec un ami ou un voisin. Aussi, avec les revenus tirés de la pêche, comme il s'agit d'une activité saisonnière, on peut acheter un animal (chèvre) notamment pour constituer une épargne en nature, ou bien on peut constituer un petit fonds de commerce qui permet aux ménages de pêcheurs de faire face à des périodes mortes.

En deuxième lieu, les pêcheurs auto-consomment une partie importante de leur prise. Avant de partager la prise entre les propriétaires de bateaux, les pêcheurs prélèvent une certaine quantité (par exemple une caisse de poisson) pour l'autoconsommation.

4.6 Conditions d'accès au lac

Deux conditions sont mises en avant :

- la connaissance du métier : pour cela, il y a un apprentissage sur le tas. Celui qui souhaite être pêcheur adresse une demande à un ami ou à une connaissance qui peut lui apprendre le métier. Après avoir acquis la connaissance nécessaire, il donne un pot de bière en contrepartie au formateur en signe de remerciement. Il se lance alors dans le métier et cherche à adhérer à une équipe de pêcheurs.
- les conditions d'ordre administratif : il faut avoir un permis de pêche délivré par le département de la pêche. En général, chaque propriétaire de bateau dispose d'un permis sur lequel figurent les noms de tous les membres de l'équipe travaillant sur le bateau. Et quand on dispose de ce permis, il n'y a plus de problème et on peut présenter le papier à chaque fois que l'administration le demande ;

L'activité de pêche est exclusivement exercée par les hommes Il n'y a pas de femmes pêcheurs pour les raisons suivantes : la pêche est une activité exigeant l'énergie physique et souvent la femme n'a pas beaucoup d'énergie physique nécessaire. La deuxième raison est que la pêche se fait sur le lac qui est un endroit où il fait très froid. La troisième raison est que la pêche s'exerce dans l'eau et comme il y a des animaux tels que les hippopotames, il ne faut pas être quelqu'un de peureux (la femme étant réputée peureuse !).

En principe, disent les pêcheurs, il n'y a vraiment pas de discrimination volontaire mais une discrimination liée à la nature même de la femme, sinon personne ne l'exclut d'office. Mais on constate que la femme n'en fait pas la demande et on ne sait pas pourquoi.

4.7 Les contraintes à entreprendre l'activité de pêche sur le lac

Aujourd'hui, la principale contrainte ressentie est d'ordre administrative et sécuritaire :

- Contraire sécuritaire : A cause de la crise qui secoue le pays depuis octobre 1993, les pouvoirs publics ont été amenés à interdire l'activité de pêche sur le lac. Les pêcheurs le ressentent plus durement d'autant plus que la pêche constitue leur moyen principal de gagner le pain. Au moment où je rédige ce papier, j'apprends que les pouvoirs publics viennent de lever l'interdiction d'accès au lac pour y exercer la pêche.

Toutefois, l'insécurité sur le lac frappe de plein fouet les pêcheurs qui sont souvent exposés aux bandes armées qui, d'un moment à l'autre, peuvent les dépouiller de tout leur équipement de pêche.

- La contrainte d'ordre administrative quant à elle est liée à la non délivrance du permis de pêche depuis plus d'une année. Dans de telles conditions, les nouveaux dans le métier n'ont pas accès légal sur le lac.

A cela s'ajoute la contrainte d'ordre *financière*. Pratiquement, la plupart des pêcheurs sont des gens qui connaissent leur métier ; certains pour l'avoir hérité de leurs parents, d'autre pour l'avoir appris auprès des amis. Mais ils n'ont pas assez de fonds pour acquérir l'équipement de pêche complet dont le coût est évalué à près de 3.260.000 FBU (prix du catamaran, du filet plus rouleaux et du moteur). Ils n'ont d'équipement que la pagaie qui coûte environ 3.000 FBU et pour cela, ils ne perçoivent pas de revenu de capital alors que les propriétaires des bateaux en perçoivent. Cette contrainte est donc ressentie en termes de dépendance économique.

V CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES

5.1 Les ménages agriculteurs

Sur 10 ménages d'agriculteurs enquêtés, 90% des hommes comme chefs de ménage. 1 des 10 ménages enquêtés possède une femme comme chef de ménage. Cette dernière nous a déclaré que lorsqu'on a des moyens financiers pour assurer sa survie et celle de la famille, être chef de ménage n'est pas un poids lourds pour la femme.

Mais lorsque le patrimoine familial ne permet pas à la femme chef de ménage de percevoir un revenu suffisant pour satisfaire les besoins de la famille, alors, elle est contrainte de travailler et cela devient difficile dans les conditions actuelles.

Sur 10 chefs de ménages enquêtés, 50% ont une formation primaire tandis que l'autre moitié est sans formation :

- 56% des enfants des agriculteurs sont sans formation, 41% ont une formation primaire et 3% ont une formation secondaire non achevée ;
- 90% des agriculteurs enquêtés ont des habitations propres, 10% étant des locataires. 30% sont en briques non cuites et 70% en bois plus terre. 10% des habitations sont couvertes de paille, 80% sont couvertes de tôles ;
- 10% des agriculteurs enquêtés ont une cuisine ;
- 80% des agriculteurs enquêtés possèdent une latrine mais une seule latrine peut être utilisée par plus de 5 ménages. Ces latrines sont mal entretenues (murs en petits roseaux et sans toiture).

Tout comme les autres habitants de GATUMBA, l'alimentation de base des agriculteurs est la pâte plus poisson. Pendant la période de récolte, ils peuvent se permettre de varier mais quelque temps après, ils ont tout vendu et ils recourent au marché.

Actuellement, le coût de la vie est très élevé et les agriculteurs essayent de s'adapter. Certains d'entre eux se contentent d'un seul repas le soir, tandis que d'autres préfèrent manger peu mais deux fois par jour.

Pour faire face aux contraintes économiques actuelles, les agriculteurs diversifient les activités. Ils font en même temps le petit commerce, la pêche ou l'artisanat pour arrondir les recettes journalières ou mensuelles.

Pour les agriculteurs, le revenu annuel est très faible suite aux diverses contraintes tels que les aléas climatiques, l'inondation, les animaux destructeurs de cultures, l'exiguïté de parcelles qui font chuter la production.

Les cultures les plus rentables sont : le coton, le sorgho, le riz. Ces deux dernières cultures sont en train d'être essayées et sont cultivées par peu de gens sauf ceux qui cultivent le riz à GIHANGA. Pour ceux-là, le riz vient en priorité.

Le revenu des agriculteurs est affecté selon les rubriques suivantes :

- alimentation 80 %
- les soins de santé 15 %
- l'habillement 3 %
- divers (domestiques, occasionnels...) 3 %

A GATUMBA, les soins de santé sont très chers. Sur les quatre Centres de Santé existants sur place, un est public. Beaucoup de gens ayant des cartes d'assurance maladie, ils ne payent rien mais lorsqu'il y a rupture de stock de médicaments comme c'est fréquemment, les gens doivent aller chez les privés et là il faut payer cher.

5.2 Les ménages éleveurs

Nous n'avons pas pu trouver 10 éleveurs comme nous l'avions souhaité. Sur les 8 enquêtés, 1 seul chef de ménage est une femme veuve. Elle a un revenu annuel très élevé car en plus de l'élevage, elle fait le commerce et l'agriculture.

Presque tous les éleveurs sont originaires d'ailleurs et viennent installer leurs troupeaux à GATUMBA. Il y en a qui ont installé leurs troupeaux à GATUMBA à cause de la crise et d'autres, peu nombreux qui y étaient même avant la crise. Beaucoup d'éleveurs habitent à Bujumbura et passent superviser l'élevage les week-end.

Les éleveurs étant eux-mêmes formés et ayant surtout un revenu assez élevé, leurs enfants sont scolarisés. Ils ont des habitations décentes, en matériaux durables (briques, ciments, tôles). Tous ont des habitations propres. Tous ceux que nous avons pu joindre ont des cuisines et des latrines. Ils se permettent de varier l'alimentation. Cette dernière est suffisante et équilibrée, le lait accompagnant la ration quotidienne. Ils prennent deux repas par jour et même le thé le matin pour nombreux d'entre eux.

Le revenu des éleveurs est difficile à estimer étant donné qu'ils n'aiment pas donner l'information exacte à ce sujet. Il est quand même assez élevé et provient de la vente du lait, de la bouse rarement, de la réforme d'animaux vieux ou de mauvaise qualité, et de beurre.

Les éleveurs ont des sources de revenu diversifiées : salariat, commerce, élevage et parfois l'agriculture.

Les affectations prioritaires de revenu sont :

- produits vétérinaires 5 %
- aliments pour bétail 8 %
- alimentation des salariés (ouvriers et autres) 3 %
- salaire des salariés 6 %
- achat divers 1%
- investissement 77 %

Ayant un revenu élevé et donc un pouvoir d'achat élevé, ils n'ont pas de problèmes d'accès aux soins de santé. Le seul problème pour eux est la non disponibilité des certains médicaments de bétail et le manque de laboratoire moderne.

Par exemple, l'appareil qui fait l'insémination artificielle est en panne et les services concernés ne font aucun effort pour remédier à cette situation. Les éleveurs aimeraient qu'il y ait un Ministère chargé de l'élevage car le Ministère d'Agriculture et de l'Elevage s'occupe seulement de l'agriculture et oublie l'élevage.

Il y a une tendance généralisée d'occuper toutes les terres disponibles de GATUMBA par l'élevage suite à l'insécurité qui a entraîné la migration du bétail de l'intérieur du pays et de GATUMBA. Ces derniers jours, tout le bétail de la plaine est menacé par les voleurs à mains armées, ce qui entraîne une méfiance des patrons à l'égard des bouviers. Ces derniers subissent révocation ou emprisonnement lorsque le bétail a été volé ou attaqué par des crocodiles.

5.3 Les ménages pêcheurs

Tous les 10 ménages de pêcheurs enquêtés ont des chefs de ménages hommes. La pêche est une activité uniquement masculine car comme les enquêtés nous l'ont dit, cette activité exige beaucoup de force et d'endurance : ramer, passer une nuit dans le lac, tirer le filet plein de poisson...

Ils ont beaucoup de personnes à charge, la crise a joué beaucoup dans cette situation. Les gens ayant fui pendant la crise ont trouvé refuge chez leurs relations parentales à GATUMBA.

Presque tous les pêcheurs enquêtés sont de GATUMBA et ont leurs propres habitations en briques non cuites et dont les toits sont en tôles d'occasion. En général, les pêcheurs ne sont pas formés (éduqués). La pêche est une activité qui génère de l'argent quotidiennement et les enfants ont tendance à abandonner l'école et à privilégier la pêche dès le bas âge à l'image de leurs parents.

Les latrines ne sont pas nombreuses, plus de 5 ménages utilisent une seule latrine mal construite et mal entretenue. Ils n'ont pas de cuisine.

L'alimentation de base des pêcheurs est constituée de pâte plus poisson. En général, ils n'ont pas de problèmes d'alimentation car même s'ils n'ont pas pris beaucoup de poissons, ils ont au moins la ration sauf si le lac est fermé.

Par rapport aux autres catégories professionnelles, les pêcheurs diversifient beaucoup moins les sources de revenus. Sauf ceux d'entre eux qui ont des femmes agriculteurs, les autres vivent uniquement de la pêche. Le revenu varie selon la méthode de pêche utilisée.

S'il est vrai qu'on peut rentrer bredouilles après une nuit de pêche, il est aussi vrai qu'on peut avoir 500.000 FBU par jour lors d'une bonne nuit de pêche par catamaran. Pour un bateau simple, le revenu individuelle est d'environ 2.500 FBU par jour.

Pour les pêcheurs, le revenu est prioritairement affecté dans la ration, les soins de santé, l'habillement et l'éducation des enfants pour ceux qui ont des enfants scolarisés. La boisson accompagne une grande partie du budget familial chez les pêcheurs (22 %).

Ils ont des problèmes d'accès aux soins de santé comme les autres gens car les moyens financiers suffisent à peine à nourrir la famille parfois nombreuse de pêcheur.

5.4 Les daristes

Tous les daristes enquêtés sont des chefs de ménage. Certains daristes sont propriétaires des vélos qu'ils utilisent, d'autres sont des employés qui travaillent pour le compte des propriétaires. Les possibilités d'acquisition des vélos sont différentes pour les daristes : les uns les acquièrent par achat à l'aide des moyens propres, d'autres les achètent par le crédit accordé par des associations auxquelles ils appartiennent. Dans ce cas, ils remboursent par tranches .

Pour un propriétaire de vélo qui le confie à un tiers pour un taxi, l'employé doit verser 400 FBU par jour au propriétaire. Cette somme d'argent est redevable que le dariste ait eu des clients ou pas. En revanche, si le dariste arrive à gagner beaucoup plus, soit le double de ce qui est convenu entre lui et le propriétaire, le surplus réalisé revient au dariste. Toutefois, le dariste se charge des petites réparations quotidiennes en cas de nécessité.

Il s'agit d'une activité exercée uniquement par les hommes. Même si les femmes, conduisent des vélos à GATUMBA, elles n'exercent pas cette activité parce qu'elle est contraignante.

Les daristes sont des garçons ou hommes encore jeunes et vigoureux qui ont encore la force nécessaire de transporter des biens et des personnes parfois lourds en pédalant sur de longues distances. Ils n'ont pas beaucoup de personnes à charge du moins ceux que nous avons interrogés. Ils sont tous originaires de GATUMBA.

Cette activité est apparue pour répondre aux besoins de diversifier les sources de revenu pour pouvoir survivre. Les femmes de daristes sont agricultrices ou commerçantes.

Tous les daristes enquêtés ont une formation primaire parfois inachevée. Leurs enfants sont encore en bas âge mais certains d'entre eux commencent à peine l'école primaire. Mais on peut penser que malgré la faiblesse du pouvoir d'achat, ils seront scolarisés.

À l'image des maisons de GATUMBA, les habitations des daristes sont en briques non cuites, non cimentées et couvertes de tôles d'occasion. Les maisons leur appartiennent. Les daristes n'ont pas de cuisine. Ils se heurtent au problème général de manque ou d'insuffisance de latrines qu'ils utilisent en grand nombre la plupart du temps.

L'alimentation de base des daristes est la pâte plus poisson, haricot ou légumes. C'est une ration moins chère comme ils nous l'ont dit. L'alimentation est parfois suffisante mais non équilibrée. Ils tiennent encore le coût en s'assurant deux repas par jour mais en quantité très faible.

Les ménages des daristes sont pluri-actifs. Tandis que le mari conduit le taxi vélo, la femme est agricultrice ou commerçante (huile, beignets, farine de manioc...).

Le revenu quotidien moyen d'un dariste est de 800 FBU par jour après avoir payé les 400 FBU au propriétaire du vélo lorsque le vélo ne lui appartient pas. Le revenu est affecté en priorité à la ration, aux soins de santé, à l'habillement et aux autres besoins du ménage.

L'accès aux soins de santé est difficile car ils sont chers. On achète une carte d'assurance maladie et on se fait soigner gratuitement au Centre de Santé Publique. Lorsque les médicaments ne sont pas disponibles, on s'endette pour aller chez les privés.

5.5 Les revendeurs de roseaux et de paille

C'est une activité mixte au sens du mot. Les femmes sont nombreuses dans notre échantillon. Pour certaines d'entre elles, les maris vont dans le parc chercher les roseaux et la paille et les femmes vendent ces produits, pour d'autres, elles achètent aux gens qui les cherchent dans le parc.

Mises à part une femme divorcée et une autre veuve, les autres ont des maris qui sont les chefs de ménage.

Interrogée sur ses responsabilités de chef de ménage, la divorcée nous a répondu qu'elle doit travailler beaucoup pour satisfaire les besoins de son ménage : ration, scolarisation des enfants, soins, habillement... Elle dit que c'est très dur de supporter le poids de chef de famille.

Les revendeurs de roseaux et de paille sont originaires de GATUMBA mais beaucoup d'entre eux habitaient à KAJAGA et l'Administration les a déplacés par force.

Les revendeurs de roseaux enquêtés ne sont pas éduqués mais leurs enfants le sont. Une des femmes a même des enfants qui sont au secondaire. L'habitat est relativement décent ; en grande partie en bois plus tôles mais quelques uns ont des maisons en briques non cuites plus tôles, non cimentées. Ce sont des maisons propres non louées. Ils n'ont pas de cuisine mais ont des latrines mal entretenues.

L'alimentation de base est la pâte plus poisson (haricot, légume). Elle n'est pas suffisante ni équilibrée. Beaucoup d'entre eux se contentent du seul repas du soir suite au faible pouvoir d'achat.

Les revendeurs de roseaux et de paille sont pluri-actifs. En plus de cette activité, ils sont agriculteurs.

Le revenu quotidien moyen d'un revendeur de roseaux est de 2.500 FBU. Ce revenu est affecté à la ration, l'investissement, les soins de santé, l'habillement et les autres besoins familiaux.

Les soins de santé sont très chers. Ils ont des carte d'assurance maladie mais les médicaments sont disponibles chez les privés.

5.6 Les boutiquiers

C'est aussi une activité mixte. Parfois, l'époux est scolarisé ou exerce une autre activité, il donne un capital à sa femme pour chercher la ration alimentaire. Les chefs de ménages sont les hommes.

Les personnes à charge sont nombreuses comme partout à GATUMBA. Dans certains foyers, deux familles se partagent une même maison : deux femmes et deux hommes plus leurs enfants.

Certains boutiquiers sont originaires de GATUMBA, d'autres exercent cette activité pour assurer le loyer et la ration. Ils sont venus à GATUMBA en fuyant la crise et viennent particulièrement de Bujumbura des premiers quartiers touchés par la crise (BWIZA, NYAKABIGA, CIBITOKI, KAMENGE, KINAMA, MUSAGA).

Parmi les enquêtés, beaucoup ont une formation primaire achevée, d'autres ont une formation primaire inachevée. Leurs enfants sont scolarisés s'ils ont l'âge de l'être.

L'habitat est très décent avec du ciment, de l'eau et de l'électricité. Cela vient du fait qu'il s'agit des maisons de location. Certains ont des cuisines, d'autres n'en ont pas mais tous ont des latrines.

L'alimentation est suffisante et équilibrée car le revenu des boutiquiers leur permet de s'assurer deux repas parfois et en quantité assez suffisante. Leur alimentation de base est constituée par la pâte plus poisson (haricot et autres) mais ils se permettent des variations : riz, haricot, légumes, banane...

Les ménages des boutiquiers sont pluri-actifs, l'une des conjoints occupe la boutique, l'autre exerce autre activité génératrice de revenu tel que le salariat ou autre. Le revenu moyen d'un boutiquier est difficile à estimer car variant selon le chiffre d'affaire et la rotation de stock.

La priorité d'affectation de revenu est accordée à la ration, aux soins de santé (très chers) et à l'investissement.

5.7 Les autres petits commerçants

Ils sont nombreux (commerçants de charbon, farine, produits alimentaires, bananes amères...).

Les chefs de ménage sont les hommes sauf dans certains cas où la femme a perdu son mari et qu'elle exerce cette activité pour survivre.

Beaucoup d'entre eux ne sont pas natifs de GATUMBA. Ils font le petit commerce pour assurer tant bien que mal les besoins fondamentaux tels que le logement, l'alimentation et les soins de santé. Ils ne sont pas éduqués et encore moins leurs enfants. Ils n'ont pas de moyen de payer les exigences de scolarisation des enfants. Certains de leurs enfants étaient à l'école avant la crise mais actuellement ils ont abandonné.

L'habitat n'est pas décent. En bois plus terre avec toiture en paille ou rarement en tôle d'occasion. Ces maisons ne leur appartiennent pas. Ils louent ou les maris qui vivent en concubinage avec ces femmes le font pour elles. Ils n'ont pas de cuisine et ont peu de latrines mal entretenues ou utilisées par beaucoup de gens.

Les produits alimentaires étant très chers, ils se contentent du seul repas du soir car ils doivent veiller sur le maintien du petit capital. Ils ne sont pas pluri-actifs. Ils s'occupent toujours du commerce et vivent de cela. Leur revenu quotidien est difficile à estimer car des fois, ils consomment le capital et laissent tomber le petit commerce, tout juste le temps de reconstituer le capital.

Presque la totalité du revenu est affectée à la ration, lorsque la maladie s'en mêle, on s'endette ou on laisse le malade mourir ou guérir de lui-même car les soins de santé sont très chers.

En conclusion, on peut dire que par rapport au revenu et aux richesses générés par les différentes activités exercées, le revenu est très inégalement reparti a GATUMBA. En effet, les activités exercées ont une grande différence au niveau de la rémunération . Ainsi par exemple, l'élevage est de loin l'activité qui génère le plus de richesse mais c'est une activité exercée en général par des habitants de la ville de Bujumbura ; le bétail étant installé a GATUMBA pour des raisons de sécurité. Ensuite, la pêche se classe en 2e position avec une moyenne de 2500 FBU par jour en période favorable. Mais le revenu des pêcheurs étant saisonnier, il faut le compléter par autre chose comme le petit commerce ou le salariat.

VI PROBLEMES GENERAUX DU VILLAGE

Ce chapitre concerne les problèmes principaux du village tels qu'ils sont perçus par les habitants. A l'aide de la Méthode Accéléré de Recherche Participative, il a été demandé à la population de classer par ordre d'importance les quatre premiers problèmes de leur village.

Les problèmes principaux sont par ordre d'importance :

- la pauvreté ;
- l'accès à l'eau potable ;
- l'accès à la santé ; et
- la polygamie.

6.1 La pauvreté

Certaines populations vivent du jour au jour c'est-à-dire en fonction des recettes qu'elles ont pu réalisées au courant de la journée. Il existe évidemment des jours où les recettes sont quasi inexistantes. Ceci étant, ces populations mènent une vie très précaire et connaissent la disette. Cette précarité est alors souvent à l'origine des comportements négatifs tels que le vol d'aliments et des objets divers pouvant être convertis en numéraire.

En outre, si le dénouement extrême conduit les jeunes garçons à se prolétarianiser, il conduit par contre les filles à se prostituer pour pouvoir assurer leur survie et celle de leurs ménages.

6.2 L'accès à l'eau potable

Ce constitue un des principaux problèmes du village. Nombreux sont les habitants du village qui se contentent des eaux de la rivière RUSIZI et cela à cause de la faiblesse du pouvoir d'achat. L'eau potable est une ressources très rare à GATUMBA car malgré l'existence de robinets publics, l'eau n'est pas disponible qu'à certaines heures. Selon les habitants du village, pour accéder à l'eau potable d'un robinet public, il faut commencer à faire la queue vers 4 heures du matin. Dans ces conditions, les ménages sont amenés à « acheter » de l'eau auprès des ménages qui disposent des robinets privés. A titre d'exemple, un bidon de 20 litres coûte 50 FBU.

6.3 Accès aux soins de santé

Malgré l'existence des Centres de Santé et pharmacies dans le village de GATUMBA, il se pose un problème épineux d'accès aux médicaments. Ce dernier se pose également en termes de pouvoir d'achat faible qui ne permet pas de supporter le coût élevé des médicaments. La population souffre de plusieurs maladies surtout de la malaria, ce qui a un impact négatif sur le niveau de l'activité des habitants. Pour les journaliers par exemple, il devient difficile d'assurer à la fois leur survie et les soins médicaux de leurs ménages.

La pharmacopée traditionnelle constitue dès lors un alternative qui est pratiquée dans ce milieu périurbain. Une autre stratégie de plus en plus pratiquée pour éviter des dépenses élevées de santé est le recours à l'automédication. Un jeune du village explique : « s'il y a un ami qui te fait un peu de comprimés, c'est une chance. Et si on trouve un peu d'argent, on va directement à la pharmacie pour acheter les médicaments, sans devoir passer au centre de santé. Après tout, c'est souvent la malaria qui nous frappe ».

L'augmentation de maladies est par ailleurs liée au manque de latrines par rapport au nombre d'utilisateurs.

6.4 La polygamie

Alors qu'elle est officiellement interdite au Burundi, la polygamie semble y être monnaie courante. Environ 3% des ménages vivent de façon illégale. Ce phénomène de polygamie entraîne de mauvaises relations sociales au sein de la communauté résident à GATUMBA. En effet, lorsqu'un homme a plusieurs femmes sans statut social reconnu, elles peuvent être renvoyées d'un moment à l'autre et parfois, elles partent étant enceintes. Il se pose alors un problème de paternité pour ces enfants qui deviennent plus tard les enfants de la rue.

Un autre problème sous-jacente est qu'une fois renvoyée, la femme ne profite pas de son labour : souvent elle participe activement aux cultures saisonnières jugées très rentables comme le riz et le coton, mais elle peut être renvoyée avant leur récolte.